



19 mars 2024 / EGPE /ATELIER PHILO 8 : La vie (verbatim)

■ Je pense à son expression la plus poétique parce que j'ai une tendance profonde à la poésie. S'asseoir à l'ombre de la vie, c'est s'asseoir près d'un arbre et regarder la croissance. La vie ça peut être la croissance, ça me fait penser aussi au désert, est-ce qu'on peut tout inventer ? Le poids des générations précédentes s'exprime ponctuellement, souvent, fréquemment et soudain on a des échappées et on a l'impression que la vie est juste là, sans lien avec le passé, dans quelque chose de très riche, de profond et d'intense. Donc la vie est ce que c'est ça ou est-ce que c'est tout ensemble ?

■ Pour moi la vie est-ce une chance, une opportunité, une aventure, une ouverture ? Pour moi la vie doit être belle en fait ou devrait être belle, de par la naissance de l'enfant qui arrive complètement ouvert et qui au fil du temps peut se recroqueviller ou se rapetisser au fil du temps. Je pense que pour moi la vie c'est tout d'abord une évolution, une croissance parce que la croissance on la voit partout, dans la nature notamment. Là c'est le printemps qui commence à apparaître et on voit bien que les choses changent. La vie est impermanente avant tout, c'est un éternel changement. Pour moi, ça doit être une évolution au fil des étapes. Puisqu'il y a la naissance, la petite enfance, l'adolescence, le jeune adulte, l'adulte, la vieillesse. La question que je me pose, c'est qu'est-ce que vivre pour moi ?

■ La vie humaine, c'est un parcours avec la naissance, la vie et la mort. Le vivant c'est la nature, c'est une impulsion naturelle, on prend le train en marche. Il y a une exception du vivant, un élan vital très fort, très sympathique et généreux. Dans la vie, on rencontre des gens exceptionnels.

■ Du côté psychanalytique, à quel moment devient-on sujet de sa vie, à quel moment décide-t-on vraiment ? C'est chouette aussi de se laisser embarquer, faut-il résister à la vie ?

■ On a une responsabilité par rapport à la vie, de la sienne et de celle des autres. On est tous coproducteurs et responsables de la société dans laquelle on vit. Ça peut être une direction pour devenir autonome et avancer en tenant compte des générations précédentes. Mais ça peut nous limiter aussi. Il faut réussir à se dépouiller de certaines limites inconscientes pour aller vers ce qu'on souhaite. Mon petit-fils de 10 ans cherche à trouver des réponses, il se questionne et il apprend. La vie est merveilleuse finalement.

■ C'est utile de se débarrasser de certaines limites.

■ Dans la vie est merveilleuse, j'entends « la mère qui veille ». C'est veiller sur les autres. C'est un sentiment de responsabilités, un rien peut percuter.

■ On peut adoucir la vie malgré tout ce qui se passe autour de nous, les dictatures qui se succèdent. Il faut veiller les uns sur les autres, avec ma famille proche et mes amis. J'aimerais m'éveiller. La vie est sacrée, il y a quelque chose de miraculeux dans la vie.

■ En ce moment, je suis orienté sur les auteurs qui ont écrit sur la quête du bonheur et je lis Thoreau qui s'est exilé dans la nature et qui a essayé de comprendre ce qu'était la vie de des autres, de lui par rapport aux autres. Je pense à Stendhal aussi qui cherche le bonheur et qui en a parlé. C'est là où on touche à la façon dont l'espèce vit et cette recherche de bonheur qui doit se faire par rapport à la limite des autres.

■ La vie peut être percutée de façon très impromptue au travers de crises qu'on va vivre, des personnes dans notre entourage qui vont être touchées aussi douloureusement, donc c'est vrai que la vie est fragile. La vie est fragile et je me dis que c'est bien que j'en sois conscient. La vie est précieuse, elle peut nous échapper d'un instant à l'autre et je crois qu'il faut encourager la vie aussi. Je vais être un peu envahissant avec mon petit-fils, mais quand je le vois dans ses comportements, dans ses désirs, ses besoins, je me dis qu'il est tout au début de sa vie et je me dis que c'est bien

d'encourager ça. Je me dis il faut encourager la vie, à la fois la vie des autres et je me dis : « encourage ta vie aussi mon petit ami ».

■ C'est vrai que la vie la vie est dure quand on est percuté par des phénomènes de la société. Autant on doit chercher soi-même à éviter tous les risques, se donner des joies et de prospérer avec un certain enthousiasme. Mais il faut aussi que la société elle-même, qui est la vie aussi, toute la société humaine, est une vie aussi. C'est une vie sociale, c'est un niveau supérieur, qui est un phénomène avec des caractères excessifs avec développement un peu incontrôlé. Donc il y a un besoin de guérir du côté de la société.

■ J'entends très bien ce que vous dites. C'est vrai qu'on est là du côté sociologique, du côté sacré, spirituel et de ce qui est précieux. Je m'inscris aussi dans ce qui est précieux dans ce sacré dans le fait de le préserver, d'éveiller. J'ai l'image du petit-fils, c'est merveilleux ça donne envie de le voir avec vous.